

cette époque. Puis, il a choisi rapidement de devenir journaliste et a exercé dans une radio de Rouen. Jeune Yvetotais, il était doué au tennis de table. Il a rencontré de futurs copains, comme Daniel et Philippe Beyer, au club local. C'est à partir de là qu'il a commencé à exercer ses talents au *Courrier Cauchois* en écrivant quelques articles hebdomadaires sur le ping-pong et sur l'actualité du Patronage Saint-Michel (PSM Yvetot).



Pierre Martot se livre volontiers quand il ne s'agit pas de sa vie privée

être cela le secret de sa réussite.

L'émission sera diffusée le samedi 16 janvier 2010 à 11 h 05 sur France 3 Normandie.

■ DAUDA TRAORÉ

Angleterre. « *Ce n'est pas totalement vrai, je viens lui raconter la version réelle* », a déclaré Mme Guillot, qui a remis à l'acteur un exemplaire du livre. Commentaire de ce dernier : « *L'histoire vraie devient parfois une légende* ».

Premier roman pour l'ancien prof d'Yvetot

Un plaidoyer pour l'Afrique

Ancien professeur de philosophie au lycée Raymond-Queneau d'Yvetot, Babacar Diop vient de publier son tout premier roman : *De coulpe et de peine* où il mène une réflexion sur les grandes injustices et où il déclare son amour pour la Normandie et le pays de Caux.

« **E**n Afrique, on met tout sur le compte de la fatalité ; on dit que c'est Dieu qui l'a voulu. Un accident où meurt un jeune garçon, on dit que c'est le destin de l'enfant ». Babacar Mbaye Diop donne le ton de son tout premier roman (106 pages) : *De coulpe et de peine*. Car l'histoire part d'un banal accident de la route, au milieu de la cohue, dans une capitale africaine. Un jeune garçon est heurté par un camion ; on l'amène à l'hôpital où il décédera quelques heures plus tard "en attendant son tour". Bien entendu, d'autres malades et blessés forment déjà une longue queue depuis le matin ; chaque cas est urgent, mais il n'y a pas suffisamment de médecins. C'est le point de départ. Il suffit d'un mort ! Ce drame, un de plus, que le jeune auteur de 36 ans perçoit comme une grande injustice l'émeut et lui reste en travers de la gorge. Comme si son sang ne faisait qu'un tour, il décide de prendre sa plume pour dénoncer « cette iniquité » et entame une

réflexion sur les dysfonctionnements, les injustices dans son pays et en Afrique en général, gangrenée par des préjugés sociaux, un système de castes dépassé et une corruption à toute épreuve.

Amoureux du pays de Caux

Babacar Diop est né à Dakar, au Sénégal, en 1973, il fait ses études à l'université de Rouen à Mont-Saint-Aignan où il a soutenu sa thèse de doctorat de philosophie. Il enseigne ensuite pendant cinq ans au lycée Jeanne-d'Arc de Sainte-Adresse, près du Havre, puis pendant un an et demi au lycée Raymond-Queneau à Yvetot, de 2008 à 2009. Peut-être les anciens élèves se souviendront-ils de sa grande silhouette longiligne, de sa verve. Il a pris une année sabbatique pour écrire ce livre qui est un véritable cri du cœur. Qui est coupable de nos peines, quelle est la responsabilité des Africains dans ce qui se passe en Afrique ? « *Je voudrais montrer que tout vient de*

l'homme. Cette souffrance, c'est nous qui l'avons créée, pas Dieu. N'attribuons pas également tous nos maux à la colonisation ; les dirigeants corrompus se servent de ces arguments, alors que ce sont les Africains qui dirigent l'Afrique depuis 50 ans », dit-il. Le langage n'est pas nouveau sur le continent, mais il a plus d'acuité quand il vient d'un intellectuel africain, et c'est rassurant.

Entre deux réflexions, l'auteur fait une pause pour raconter son arrivée pour la première fois en Normandie en 1998, attiré aussi par les beaux yeux de Korina, une Franco-Sénégalaise. « *Elle m'a invité chez elle... et j'ai pris un véritable plaisir à découvrir, grâce à elle, la belle Normandie, et tous les endroits que j'aime particulièrement : Veules-les-Roses, le Val-au-Cesne, le pays de Caux, les marchés de campagne (Buchy, Montville, Yvetot, Luneray, Pavilly...)* », se rappelle l'auteur. Il avoue qu'il ne manquait jamais le marché hebdomadaire d'Yvetot

lorsqu'il enseignait là-bas. Sans doute cela le renvoyait un peu à son terroir. Pour ne pas risquer d'ennuyer le lecteur, Babacar Diop a présenté son manuscrit à quelqu'un qui n'y connaît rien en philosophie, « *de peur que le texte soit mal compris, je l'ai donc expurgé de tout ce qui était trop difficile* », prévient-il. Babacar Diop est l'organisateur du colloque La conscience historique africaine en 2005 à Mont-Saint-Aignan. Le 15 décembre dernier, il a réuni des auteurs du monde entier autour du thème Le destin de la négritude.

Ce premier roman est sans complaisance sur l'attitude des dirigeants africains et d'une certaine intelligentsia opportuniste qui profitent des pesanteurs des coutumes ancestrales. Un texte hardi, un plaidoyer contre les grandes injustices qui ne lui vaudront pas que des amis en Afrique subsaharienne. Reste la pertinence des propos.

■ DAUDA TRAORÉ



L'ancien professeur de philosophie du lycée Queneau d'Yvetot jette un regard critique sur son continent

De coulpe et de peine (106 pages) est paru en décembre 2009 aux éditions Jets d'Encre